



JOURNAL HUMORISTIQUE

L. LASSALLE, Rédacteur

H. BERTHELOT, Fondateur

A. P. PIGEON, Editeur-Prop.

FEUILLETON DROLATIQUE

LES AMOURS DE QUATERQUEM

I

—Vous êtes officier ?

—Oui, monsieur, officier public, ou si vous voulez, juriste chargé de citer, notifier et signifier, au plus juste prix, les ordonnances de justice, jugements et arrêts de messieurs de la cour et du tribunal civil.

—Ah ! vous êtes huissier, mon cher monsieur ; j'en suis bien aise. J'ai toujours aimé les huissiers. Asseyez-vous donc, je vous en prie.

—Monsieur, je ne saurais...

Ici l'homme tira de sa poche un papier timbré, parfaitement illisible.

—Croyez, continua-t-il, que j'accomplis à regret un pénible devoir. M. Mardochee, mon client, vous fait réclamer la petite somme de quinze cent trente-cinq francs quarante-trois centimes, composant en principal, intérêts et frais, le montant de sa créance.

—Ah ! oui, je me souviens. Il me vendit, il y a six mois, trois ou quatre instruments de physique. Ça faisait sept cent francs, si je ne me trompe.

—Oui, monsieur, et les frais de recouvrement de la dite créance fait le reste. Vous avez été condamné par défaut.

—Et si je ne vous paye pas aujourd'hui, qu'arrivera-t-il ?

—Monsieur, j'ai regret de le dire, mais je me verrai forcé de saisir vos meubles, vos papiers et vos instruments.

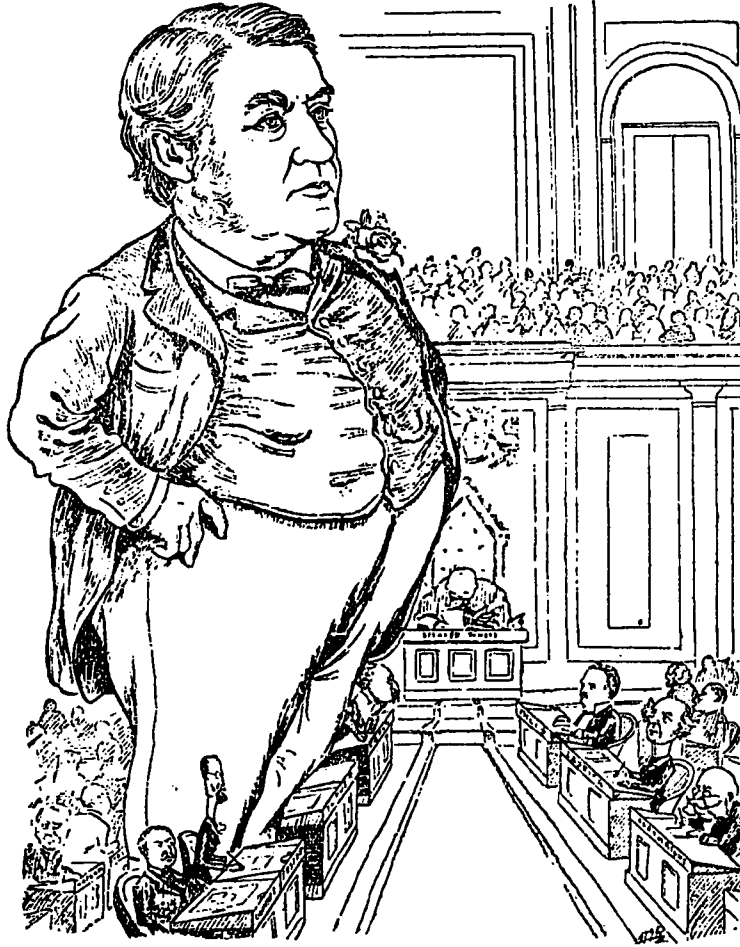
—Saisir... Qui parle de saisir ? s'écria-t-on du dehors. Les meubles sont à moi et garantissent le paiement du loyer.

Au même moment, un grand et gros homme entra dans la chambre.

—Ma foi, dit Quaterquem, en s'asseyant dans un fauteuil, voyons qui l'emportera. Nous allons rire. Mon cher propriétaire, ajouta-t-il, je vous présente mon huissier ; mon cher huissier, je vous présente mon propriétaire.

—Monsieur, dit le propriétaire, on ne se joue pas de moi. Je veux de l'argent !

—Parbleu ! dit Quaterquem, vous n'êtes pas dégoûté. J'en demande au ciel tous les jours et je ne sais comment l'obtenir. Croiriez-vous qu'hier même j'attendais six mille francs et



SIR CHARLES TUPPER ET LE PARLEMENT

Ce que les libéraux craignent qu'il ne soit.
Ce que les conservateurs voudraient qu'il fût.
Ce qu'il croit qu'il est.

(Voir l'explication en deuxième page.)

que je n'ai pas reçu une seule guinée, une seule piastre, un seul petit écu !

L'huissier était assis et griffonnait en silence.

—Que faites-vous là ? demanda le propriétaire.

—... Où étant et parlant à sa personne... dit l'huissier. Vous le voyez bien, j'instrumente et je dresse un procès verbal et de saisie.

—Ces meubles sont à moi ! cria le propriétaire.

—Aussitôt que mon client sera payé, oui, monsieur.

La querelle allait s'échauffer. Heureusement, le facteur monta l'escalier et parut tenant à la main une lettre chargée. Quaterquem brisa le cachet et en tira six billets de banque de mille francs.

—Sauvé ! dit-il ; ô facteur chéri, porteur de la bonne nouvelle, prends cette pièce de cinq francs, la dernière qui orne mon porte-monnaie, et va boire à ma santé.

Le facteur salua en mettant la main sur son cœur et partit.

—Et vous, amis généreux qui ne m'avez pas abandonné dans le malheur, soyez bénis ! (Voici votre argent ; rendez-moi la monnaie.) A celui qui a tout perdu, il reste toujours une dernière consolation, c'est le visage affligé de son créancier. Ses amis peuvent l'oublier, son chien peut chercher un maître, mais son créancier, toujours fidèle et dévoué, ne le quittera que sur le seuil du cimetière.

Quand le propriétaire et l'ambassadeur de Mar lochée furent partis, Quaterquem devint rêveur.

—Ça, dit-il, me voilà riche ! De six mille francs, ôtez dix-sept cent trente-cinq francs quarante-trois centimes dont j'ai fait présent à ces braves gens, il me reste quatre mille deux cent soixante-quatre francs et cinquante-sept centimes pour dîner ce soir. C'est un beau denier, et le fils de mon père est un puissant seigneur. Comment

viendrai-je à bout d'une pareille somme ?

Tout en parlant, il regardait la pendule.

—Tiens, dit-il, il est trois heures, et je n'ai pas déjeuné. C'est l'effet des émotions violentes. Sortons. La promenade est la mère des idées, et le boulevard des Italiens est leur père.

Là-dessus, il prit le chemin du boulevard. Il ne devinait guère quelle influence cette promenade aurait sur sa destinée.

II

Yves Quaterquem était l'un des savants les plus civilisés qui aient jamais monté l'escalier de l'Institut. Son père, vieux marin breton, ayant gagné quelque argent à pêcher la morue sur les côtes de Terre-Neuve, l'avait fait élever avec soin, et le jeune Quaterquem, qui joignait à la ferme volonté de sa race une intelligence pénétrante, devint en peu d'années l'un des mécaniciens les plus distingués de France ; mais toujours occupé d'inventer des machines nouvelles et négligeant le soin de sa fortune, il vivait à grand-peine, sans argent et presque sans dettes, au sixième étage d'une maison rue Montmartre. Souvent il rêvait la gloire et quelque découverte qui devait rendre son nom immortel : c'est ce rêve qui nourrit les hommes d'un génie inconnu.

—Dieu sait, dit un jour Quaterquem, tout ce que le genre humain doit à l'inventeur des diligences ; la vapeur et les chemins de fer civilisent l'Europe et peuplent l'Amérique ; avec les ballons, qui sait ? je défricherai peut-être l'Océanie ! Or, que manque-t-il aux ballons ? Ce n'est pas le point d'appui, ce n'est pas le moteur : c'est le gouvernail... Voilà ce qu'il faut chercher. Si je le trouve, Christophe Colomb, près de moi, ne sera qu'un marin d'Asnières.

Et il chercha pendant deux ans.

Le 15 Avril 1858, jour où commence cette histoire, le problème, après mille expériences, se trouva résolu, et Quaterquem se vit en passe de faire le tour du monde en vingt-quatre heures et de cracher sans effort sur la plus haute cime des Andes. Il avait alors vingt-six ans. C'est l'âge d'aimer la gloire et d'en jouir.

(A suivre.)

—Il a eu tort de mourir.

—Pourquoi ?

—Parce que le tort tue.

Boulevard St Lambert